

Henri Tréziny (dir.)

Greks et indigènes de la Catalogne à la mer Noire Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

5. Pistiros et les Greks de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation

Véronique Chankowski

DOI : 10.4000/books.pccj.690
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

CHANKOWSKI, Véronique. 5. Pistiros et les Greks de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation In : *Greks et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/690>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.690>.

5. Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation

Véronique Chankowski

Nous connaissons depuis longtemps les attestations de la présence grecque dans les colonies installées sur la côte de la Mer Noire. Pourtant, les cités grecques du Nord de l'Égée, comme Thasos, Abdère, Maronée, lorsqu'elles voulaient se tourner vers le Nord et le monde dit barbare, avaient pour voisinage immédiat, dans leur arrière-pays ou dans leur pérée, les Thraces de l'intérieur des terres. Ceux-ci occupaient aussi bien les zones limitrophes du territoire de ces cités, au Sud des Rhodopes, que la plaine qui s'étend au delà de cette chaîne de montagnes.

Le site de Vetren, en Thrace intérieure, dans la vallée de la Haute-Maritsa, se trouve sur une terrasse en bordure de la Maritsa, dans le lieu-dit Adžijska Vodenica situé entre la ville de Septemvri et le village de Vetren, à une cinquantaine de kilomètres à l'Ouest de l'importante ville de Plovdiv (Philippopolis). Connue par les fouilles menées dès 1988 par Mieczyslaw Domaradzki, son importance a été révélée par la découverte d'une inscription grecque à proximité, qui mentionne en particulier les cités de Thasos, Maronée et Apollonia. A la suite de la découverte de cette inscription, le site, initialement compris comme un établissement dynastique thrace, a fait l'objet d'une tout autre interprétation ou plutôt de plusieurs interprétations, dont le caractère contradictoire n'a pas toujours été saisi par ses auteurs. Il est en effet tantôt question de colonie, de cité, d'emporion, en lien avec une présence grecque¹.

Ce site se trouve à l'extrême Ouest de la Plaine thrace, formée par la vallée de la Maritsa (l'antique Hébras) qui s'élargit vers Est et donne sur la Mer Noire et sur la Mer de Marmara. Au Nord, la Plaine thrace est limitée par la chaîne de la Stara Planina qui la sépare de la vallée du Danube. Au Sud, elle est limitée par les Rhodopes, qui constituent aujourd'hui la frontière naturelle entre la Grèce et la Bulgarie.

L'établissement est situé précisément à l'endroit où les Rhodopes et les contreforts de la Stara Planina, appelés Sredna Gora ("Montagne moyenne") ferment

la Plaine respectivement du Sud à l'Ouest et du Nord-Ouest au Nord. À l'Ouest, les gorges de Belovo et le défilé de Momina Klisura constituent un verrou d'accès qui mène vers Sofia, l'antique Serdica. À l'époque romaine, la *Via militaris*, reliant Singidunum (Belgrad) via Serdica (Sofia) à Byzance, traversait cette région en empruntant un autre passage qui est aussi celui de l'autoroute actuelle : par le col dit Succi ou "portes de Trajan", elle descendait dans l'actuel village de Vetren. Une station sur cette voie, appelée Bona Mansio et dont les ruines sont encore conservées, se trouvait à deux km au Nord-Est du site en question.

Placé à un point d'aboutissement dans cette plaine, le site se caractérise par deux éléments rares en Thrace : un mur d'enceinte et une voie dallée.

1. Organisation du territoire

Notre travail est le fruit d'une collaboration, depuis 1997, entre l'École française d'Athènes avec un cofinancement du Ministère des affaires étrangères et l'Institut archéologique de Sofia. Nous avons donc formé une équipe composée d'archéologues bulgares et de chercheurs français. Nous n'avons pas travaillé directement sur le site mais dans ses alentours, parfois dans ses abords immédiats, en cherchant à comprendre l'organisation territoriale de la plaine dans laquelle est situé l'établissement. Nous ne l'avons pas d'emblée interprété comme un emporion, mais traité comme un établissement, qui présentait d'après les données de fouilles disponibles, un caractère mixte, grec et thrace. Nous sommes donc partis du présupposé suivant : la plaine constitue le territoire potentiel du site. Nous avons alors comme projet de comprendre l'organisation de ce territoire pour savoir s'il était organisé à la grecque (par exemple selon un modèle colonial) et d'essayer de mesurer l'influence qu'avait pu avoir ce site sur d'éventuels établissements indigènes des alentours et sur les équilibres régionaux.

Notre travail a pris la forme de prospections et de sondages archéologiques et géomorphologiques dans le but de répondre à des questions ponctuelles. Nous avons également étudié l'inscription découverte et l'avons

1 Voir la publication des fouilles dans *Pistiros I-III*. L'inscription a été republiée et étudiée dans Chankowski, Domaradzka, 1999, p. 252-254.

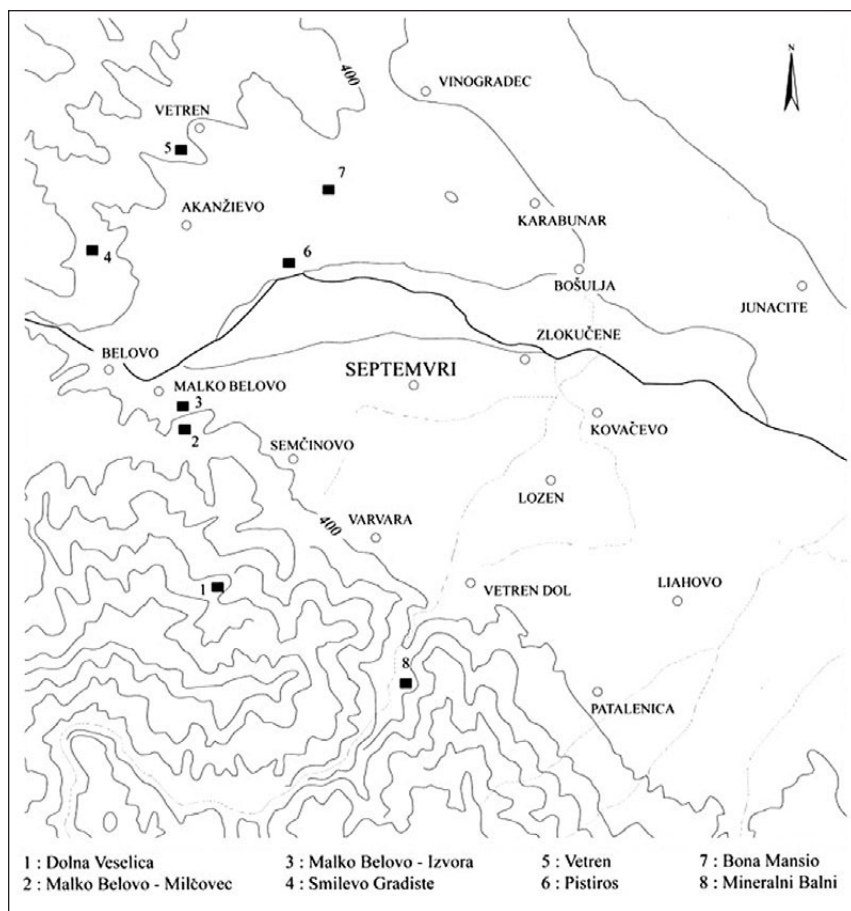


Fig. 163. Localisation des sites archéologiques autour de l'emporion (BCH 128-129 (2004-2005), p. 1227) ©Efa.

replacée dans son contexte historique et épigraphique. Il resterait encore beaucoup à faire dans l'exploration archéologique de la vallée de la Haute-Maritsa, et sans doute nos collègues bulgares poursuivront-ils ce travail. Quant à nous, on peut considérer que les objectifs restreints de notre programme ont été atteints dans la mesure où nous pouvons aujourd'hui rendre compte un peu plus clairement du mode de fonctionnement des échanges avec l'établissement de Vetren (fig. 163).

Je résumerai ainsi les conclusions de notre travail :

- La prospection de la plaine que nous avons initialement traitée comme un territoire potentiel (20 km² d'espace délimité par la Maritsa et par des collines) a révélé que cet espace n'était occupé ni par les Grecs ni par les indigènes aux époques contemporaines de la période d'activité de l'emporion. Qui plus est, l'emporion ne diffuse pas de matériel dans ses abords immédiats. Nous ne sommes donc pas dans le cas d'un territoire à la grecque, il est banal de le dire : pas de pratiques d'épandage agricole, pas de fermes ni d'habitat isolé à proximité du site. Il n'y a aucune trace d'exploitation agricole intensive dans cette plaine : ni *klēros* ni trace de

parcellaire, ni occupation coloniale du territoire.

Dans la zone de plaine immédiatement au nord de Pistiros, il est particulièrement frappant de constater l'absence de céramique d'époque grecque, de facture grecque ou thrace. Ce constat n'est absolument pas dû au hasard des ramassages. Dans les zones où des doutes pouvaient subsister car elles étaient les plus susceptibles de livrer des traces de l'Age du Fer, nous avons procédé à des ramassages exhaustifs et systématiques de façon à obtenir des proportions comparables dans nos classements, puis à des sondages².

La présence des Grecs, attestée par l'inscription, ne laisse guère de traces dans les alentours.

- Nous nous sommes alors intéressés à l'organisation de l'implantation de l'époque romaine (fig. 163).

Le site de *Bona Mansio*, lieu de trouvaille de l'inscription, a donné lieu tardivement à l'implantation d'un habitat rural, entre le IV^e s. et le début du VI^e s. de notre

² Pour plus de détails, on se reportera aux rapports publiés dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* : Rapports 1998, 1999, 2000 et 2003.

ère³. Le schéma d'implantation de l'époque romaine (pour ne pas parler des périodes préhistoriques, bien documentées dans cette plaine, mais dont la chronologie s'avère complexe), apparaît tout différent de ce que nous venons de voir pour la période d'activité de Pistiros : une occupation régulière de la plaine, selon un axe Est-Ouest le long de la voie romaine (d'ailleurs cette implantation s'avère assez tardive, plus proche de la période proto-byzantine).

Toutefois, on est frappé par le caractère fermé de la région à l'époque romaine : les importations sont très rares dans les contextes romains d'après les trouvailles de nos prospections. Le seul type que l'on trouve fréquemment est l'amphore tripolitaine mais la très faible proportion de sigillée marque une différence fondamentale avec d'autres régions indigènes du monde romain. Cette rareté du matériel d'importation est d'autant plus frappante sur un site comme *Bona Mansio*, alors même qu'existait un habitat à proximité. On retrouve la même situation plus au sud dans la région de Varvara, sur le piémont, bien que de petits habitats de plaine isolés, repérés par prospection, suggèrent une situation de relative sécurité favorable aux échanges.

- Le site de Pistiros apparaît davantage en relation avec le fond de la plaine : les zones de piémont et de moyenne montagne (la Sredna Gora, contreforts de la Stara Planina) situées à l'Ouest du site. Nous avons trouvé un seul site indigène qui puisse être en relation avec l'emporion : il s'agit du site de Malko Belovo, partiellement exploré par des sondages de nos collègues bulgares⁴. Il est situé sur le piémont, à proximité du village de Belovo. Les destructions modernes n'ont pas permis, lors des sondages, de repérer des structures construites, mais plusieurs fosses ont été mises en évidence, dont le matériel comporte des éléments de construction (briques) avec de la céramique indigène qui, associée à des fragments de céramique grecque, pourrait dater entre la fin du V^e s. et la seconde moitié du IV^e s. avant notre ère. Ce site pourrait donc être en partie contemporain de celui de la plaine. Or il est situé dans une sorte d'impasse, au bout de la plaine formée par la vallée de la Haute-Maritsa. Tourné vers cette plaine, il disposait en même temps d'un accès relativement aisé aux ressources des montagnes.

En effet, si la fourniture de bois pouvait être un des éléments qui attiraient les Grecs dans cette région, la prospection dans ce secteur a révélé une autre richesse : la présence de mines de cuivre à ciel ouvert,

le minerai affleurant directement (à l'Ouest et au Sud d'Akandžievo). Plusieurs d'entre elles étaient exploitées encore au XIX^e s. D'autres le sont aujourd'hui plus au Nord, dans la région de Elsica. Les recherches n'ont toutefois pas permis de déterminer précisément quelle aurait pu être l'ampleur d'une exploitation antique dans ces zones. Enfin, dans l'évaluation des échanges entre Grecs et Thraces, il ne faut pas oublier le commerce invisible que constitue le trafic des esclaves thraces.

C'est donc davantage en termes d'exploitation d'un réseau que d'occupation territoriale, qu'il faudrait définir le rôle de cet établissement.

Ce réseau unissait des indigènes thraces et des ressortissants grecs de plusieurs cités ou établissements de la côte nord-égéenne. Il nous fallait donc nous intéresser aux modes de liaisons territoriales entre les différents points de ce réseau : les voies de communication.

2. Voies de communication

Il importait tout d'abord de savoir si la Maritsa était navigable dans l'Antiquité à la hauteur du site, pour savoir si l'axe fluvial servait au commerce. Nous avons réalisé une série de carottages dans la zone du site emportée par le fleuve, dont les résultats ont été tout à fait concluants sur plusieurs points : l'observation de la composition des carottes a permis de déterminer l'emplacement de l'ancien lit du fleuve ainsi que l'ampleur de la partie emportée par le fleuve. Elle a également apporté des informations sur la dynamique fluviale de la Maritsa dans l'Antiquité⁵.

Si une partie du site a été détruite postérieurement à l'Antiquité, c'est qu'il y a eu élargissement de la bande active du fleuve, à la faveur de plusieurs crues importantes postérieures à l'Antiquité qui ont entraîné un exhaussement de la nappe alluviale. Ces crues traduisent un changement de dynamique fluviale et donnent une idée la dynamique de la Maritsa dans l'antiquité (**fig. 165**). On constate de nombreuses dérives latérales du fleuve, si bien qu'il faut imaginer un système de méandrage : un chenal unique dérivant à l'intérieur de son lit. Dès lors, la navigation, empêchée par la sécheresse en été et par les glaces en hiver, n'aurait été possible qu'au printemps. Mais les écoulements brutaux rendaient alors difficile l'utilisation du fleuve pour la navigation. Ces observations géomorphologiques rendent improbable l'existence d'un commerce par voie fluviale au-delà de Philippopolis (et peut-être de Pazardžik) durant la

3 Voir en particulier Rapport 2000, p. 732-733 (avec la collaboration de S. Boularot) et Rapport 2003, p. 1246-1253.

4 Rapport 2003, p. 1228-1236 (A. Gotzev et G. Nehrizov).

5 Voir Rapport 1999, p. 643-654 (E. Fouache).

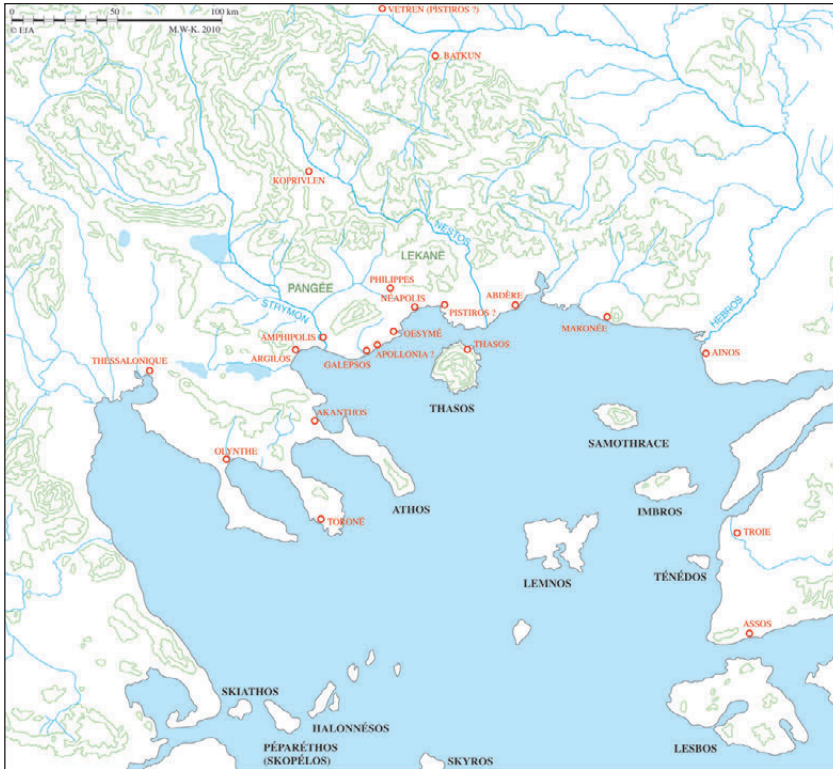


Fig. 164. La côte nord-égéenne et les accès vers les emporia de Thrace intérieure (d'après *Guide de Thasos*, 2000, p. 14).

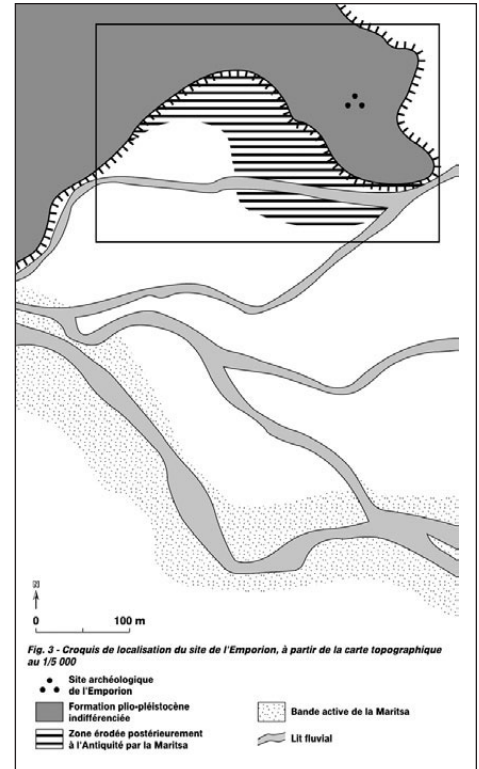


Fig. 3 - Croquis de localisation du site de l'Emporion, à partir de la carte topographique au 1/5 000

● Site archéologique de l'Emporion
 ■ Formation plio-pléistocène indifférenciée
 ▨ Zone érodée postérieurement à l'Antiquité par la Maritsa
 ▨ Bande active de la Maritsa
 ▨ Lit fluvial

Fig. 165. Emplacement du lit fluvial de la Maritsa (BCH 124, 2000, p. 648). ©EFA

période d'activité du site. Il est donc impossible de continuer à parler de port fluvial à propos du site de Pistiros.

Compte tenu des dérives du fleuve, on comprend que la voie romaine se soit installée plus au Nord. L'organisation de l'espace à l'époque romaine modifiait alors profondément les axes d'échanges et les centres de gravité de la région. C'est l'axe Est-Ouest qui était privilégié. À l'époque grecque, on a l'impression du contraire : le site était spontanément tourné davantage vers la Grèce égéenne que vers la Mer Noire, car l'axe Est-Ouest, en raison des contraintes naturelles, était plus difficile à développer que l'axe Nord-Sud.

Ce sont donc davantage les voies terrestres qu'il importe d'explorer pour comprendre son rôle commercial. Il fallait notamment préciser si l'idée d'une route Nord-Sud, traversant les Rhodopes et reliant les *emporion* de la Plaine thrace à la côte égéenne, s'avère recevable. Le passage de biens et de piétons à travers les Rhodopes était-il possible à l'époque du fonctionnement de l'*emporion* de Vetren ?

L'intensité des échanges entre la Thrace du côté Nord des Rhodopes et le monde égéen a été bien montrée dans la synthèse de Z. Archibald, consacrée au royaume des Odryses (Archibald 1998).

Parmi les recherches qui ont particulièrement contribué à éclairer cette question, notons les fouilles de

Koprivlen. Il s'agit d'un site situé dans la proximité immédiate des ruines de la ville romaine de Nicopolis ad Nestum (Nevrokop; l'actuel Goce Delcev). L'existence d'une ville romaine à cet endroit prouve que déjà au temps de Trajan, qui l'a fondée, la région était reliée par une route à la côte. La question est celle de savoir si cette voie de communication remonte à une époque beaucoup plus ancienne. Or, les fouilles de Koprivlen ont mis au jour un établissement, datant de l'époque archaïque et de la haute époque classique, dont les contacts avec le monde égéen sont évidents (Bozkova 1997 ; Bozkova, Delev 2002). Il est donc très vraisemblable que la route en question existait bien avant l'époque romaine, durant la période d'activité du site de Vetren.

Quel que soit le tracé exact de cette route (ou de ces routes), on peut donc conclure que le passage à travers les Rhodopes, à l'époque d'activité du site près de Vetren, était certainement possible (fig. 164).

3. Réseau de relations

C'est alors que l'inscription trouvée à proximité permet de faire coïncider les différents éléments acquis par les investigations archéologiques.

C'est un acte de chancellerie thrace, le seul que nous

connaissances à ce jour, qui émane d'un successeur de Cotys (mort en 359) dont le nom n'est pas donné. Dans ce document, le souverain confirme une liste de privilèges qui avaient été autrefois accordés par Cotys aux Grecs entretenant des relations commerciales avec les Thraces et en ajoute d'autres. Le roi s'engage à ne pas utiliser la force militaire contre les Grecs en question (les individus ne pourront être tués ou pris en otages, leurs biens ne pourront être confisqués, les établissements ne pourront être occupés militairement). En outre, le roi accorde une exemption de taxes douanières aux commerçants qui vont circuler entre plusieurs établissements. Aussi cette inscription est-elle une source exceptionnelle d'informations au sujet, d'une part, du statut des commerçants grecs à l'intérieur du pays thrace, et, d'autre part, des liens commerciaux qui unissaient à cette époque-là des cités grecques du littoral égéen et la plaine thrace.

Pour évaluer l'extension de ce commerce, il faut naturellement identifier les établissements mentionnés dans le texte. Certains sont des cités grecques bien connues : Thasos et Maronée. Pour d'autres, l'identification demande discussion tant le nom est courant : Apollonia ; il peut s'agir de l'Apollonia Pontique (l'actuel Sozopol), mais aussi d'une Apollonia peu connue sur la côte égéenne. Les autres ne sont pas identifiés sur le terrain : Pistiros et les *emporia Belana Prasen...* (la pierre est abîmée dans cet endroit). Le nom de Pistiros apparaît à plusieurs reprises dans le texte : à côté des privilèges accordés aux *emporitai* (habitants des *emporia*), il garantit les privilèges des *Pistirènoi* (manifestement les habitants de Pistiros). S'appuyant, d'une part, sur ces données du texte, et d'autre part, sur le lieu de trouvaille de l'inscription (près d'un site dont le caractère partiellement grec semble assuré par le matériel), Velizar Velkov et Lidia Domaradzka, auteurs de la première édition de l'inscription, ont identifié le site fouillé près de Vetren avec la Pistiros de l'inscription. Ils ont identifié en outre les *Pistirènoi* avec les *emporitai* de l'inscription et en ont conclu que le site de Vetren avait le statut d'*emporion*, c'est-à-dire de comptoir commercial. En réalité, l'étude attentive du texte de l'inscription met en évidence un réseau plus complexe qui invite à une autre interprétation⁶ :

- Les privilèges accordés dans le document aux *Pistirènoi* et ceux accordés aux *emporitai* sont de nature différente.

- Il y est question de routes qui relie, d'une part, Maronée aux *emporia*, et, d'autre part, Maronée à Pistiros. La logique du réseau routier exclut donc

l'identification de Pistiros avec l'un des *emporia* mentionnés dans le texte.

- L'inscription n'est pas le premier témoignage sur le toponyme "Pistiros". En effet, Hérodote connaît la cité de Pistiros et la situe au bord de la Mer Égée, près de l'embouchure du Nestos. De surcroît, des archéologues grecs croient l'avoir localisée lors des fouilles menées près du village de Pontolivado, au Sud de la route Kavala-Xanthi. Mais la découverte récente, par Maria Nikolaïdou, d'un site plus approprié par sa chronologie auprès de Karvali, à l'est de Kavala, est de nature à relancer ce débat (fig. 164).

La cité de Pistiros est donc à chercher sur le littoral égéen, alors que l'établissement de Vetren apparaît bien comme un *emporion* et en aucun cas comme une cité. Il appartient à un réseau d'établissements du même type, puisque le document parle des *emporia*, au pluriel.

Cette conclusion retire à l'établissement de Vetren le prestige d'un nom déjà adopté. Néanmoins, elle ouvre des perspectives beaucoup plus intéressantes pour notre connaissance des relations commerciales entre le monde grec nord-égéen et la Thrace intérieure. Cette interprétation a également des conséquences intéressantes sur les relations des cités nord-égéennes avec leur arrière-pays et l'organisation de leur pérée.

À l'intérieur de ce réseau d'échanges, on constate que Maronée jouit d'une place particulière : c'est la seule cité mentionnée dans la clause sur le contrôle des routes vers Pistiros et vers les *emporia* (l. 21-25), tandis que les Thasiens et les Apolloniates ne sont nommés, avec les Maronitains, que dans le texte du serment qui leur garantit la sécurité à Pistiros (l. 27-28 et l. 32-33). En regard, une absence est frappante : celle d'Abdère. Or Abdère et Maronée semblent avoir chacune des relations différentes avec l'arrière-pays thrace, et cette piste mériterait sans doute d'être davantage exploitée. Abdère tire sa richesse de l'exportation de l'argent mais dépend des mines thraces qui ne sont pas sur son territoire. Sa frontière avec le monde thrace est une zone menacée : en 376/5 elle doit se défendre contre les incursions des Triballes, soutenus par Maronée, qui est depuis longtemps la rivale commerciale d'Abdère.

Conclusion

Le site de Vetren, étant donné son contexte environnemental, est plutôt à comprendre comme un comptoir dans l'arrière-pays thrace que comme une implantation coloniale. Sans vocation agricole particulière, il trouve au contraire sa cohérence en périphérie des terroirs traditionnels, dans une logique de carrefour de voies de communication et de point de rupture de charge,

⁶ Bravo, Chankowski 1999. On se reportera à cet article, en particulier p. 296-317, pour le détail de l'argumentation, qui n'est résumée que très brièvement ici.

probablement davantage dépendant des routes terrestres que de la voie fluviale. Point de connexion entre Grecs et indigènes, son implantation suppose un territoire qui ne soit pas hostile, capable d'assurer, par le contrôle d'une autorité locale, les droits et la sécurité des emporitains. Aussi correspond-il bien à la notion grecque d'emporion en ceci qu'il constitue un espace commun dans lequel, comme le met en évidence l'inscription découverte à proximité du site, des droits particuliers ont été définis pour des communautés qui ne partageaient pas, au départ, les mêmes règles. Le plein développement de ces échanges entre les cités grecques de la côte nord-égéenne et le royaume des Odryses est à situer essentiellement dans la première moitié du IV^e siècle, période qui correspond aussi à la reconquête, par Thasos, de plusieurs de ses prérogatives économiques et territoriales. Mais le développement du pouvoir de Philippe II et la conquête macédonienne en Thrace intérieure viennent très tôt remettre en cause cet équilibre : ce sont précisément les effets de cette conquête sur l'organisation des réseaux d'échange qui méritent, à partir du site de Vetren, une enquête plus approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald 1998** : ARCHIBALD (Z.), *The Odrysian Kingdom*. Oxford, 1998.
- Bozkova 1997** : BOZKOVA (A.) – La Thrace du Sud-Ouest aux VII^e-III^e s. av. J.-C. In : P. Roman *et alii*, éd., *The Thracian World at the Crossroads of Civilizations. Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology*, Bucarest, 1997, p. 338-345.
- Bozkova, Delev 2002** : BOZKOVA (A.), DELEV (P.), éd. – *Koprivlen I*. Sofia, 2002.
- Bravo, Chankowski 1999** : BRAVO (B.), CHANKOWSKI (A.) – Cités et emporia dans le commerce avec les barbares à la lumière du document dit à tort « inscription de Pistiros ». *BCH* 123, 1999, p. 259-317.
- Chankowski, Domaradzka 1999** : CHANKOWSKI (V.), DOMARADZKA (L.) – Réédition de l'inscription de Pistiros et problèmes d'interprétation. *BCH* 123, 1999, p. 252-254.
- Pistiros I** : DOMARADZKI (M.) †, ARCHIBALD (Z.), BOUZEK (J.), DOMARADZKA (L.), dir. – *Pistiros I. Excavations and Studies*. Charles University, the Karolinum Press, Prague 1996.
- Pistiros II** : BOUZEK (J.), DOMARADZKA (L.), ARCHIBALD (Z.H.) – *Pistiros II. Excavations and studies : report of the joint project of excavations and studies by the Bulgarian Academy of Sciences, Charles University in Prague, University of Liverpool, École française d'Athènes and Archaeological Museum Septemvri*, Charles University, the Karolinum Press, Prague 2002.
- Pistiros III** : BOUZEK (J.), DOMARADZKA (L.), ARCHIBALD (Z.H.) – *Pistiros III. Excavations and studies : report of the joint project of excavations and studies by the Bulgarian Academy of Sciences, Charles University in Prague, University of Liverpool and Archaeological Museum "Prof. M. Domaradzki", Septemvri*. Charles University, Faculty of Philosophy, Prague 2007.
- Rapport 1998** : Chankowski (V.) *et alii* – Pistiros (Bulgarie). In : *Rapport sur les travaux de l'Ecole française d'Athènes en 1998*, *BCH* 123, 1999, p. 581-588.
- Rapport 1999** : Chankowski (V.), Fouache (E.) *et alii* – Pistiros (Bulgarie). In : *Rapport sur les travaux de l'Ecole française d'Athènes en 1999*, *BCH* 124, 2000, p. 643-654.
- Rapport 2000** : Chankowski (V.) *et alii* – Pistiros (Bulgarie). In : *Rapport sur les travaux de l'Ecole française d'Athènes en 2000*, *BCH* 125, 2001, p. 731-736.
- Rapport 2003** : Chankowski (V.), Gotzev (A.), Nehrizov (G.) – Pistiros (Bulgarie). In : *Rapport sur les travaux de l'Ecole française d'Athènes en 2003 et 2004*, *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 1226-1253.